

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Souhais de bonne et sainte Année de St-François de Sales



NOUS voici maintenant au commencement de la nouvelle année. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ exauce mes vœux, et que cette année vous soit année de contentement et de bénédictions sur vous, en vous et tout autour de vous. Ainsi soit-il !

Et que par ces années passagères, nous puissions heureusement arriver à l'année permanente, à la très sainte éternité !...

Employons donc ces moments périssables, à nous exercer en la douceur et humilité que l'Enfant Jésus nous vient apprendre ; afin, que nous ayons part aux effets de son divin Nom, lequel je ne cesse point d'invoquer sur votre chère âme, pour qu'il la remplisse de l'odeur de son parfum, et avec elle celle de tous les vôtres.

Je vous souhaite donc, que cette année soit suivie de plusieurs autres et que toutes soient utilement

employées pour la conquête de l'éternité... J'espère que nous serons inviolablement fidèles à ce Sauveur, et que les années suivantes nous seront fertiles en biens spirituels ; car nous ménagerons si bien nos ans, nos mois, nos semaines, nos jours, nos heures, nos moments, que le tout s'employant selon l'amour de Dieu, nous sera profitable à la vie éternelle, pour régner avec les saints,

Laissons couler le temps avec lequel nous nous écoulons petit à petit, pour être transformés en la gloire des enfants de Dieu !

Que puissiez-vous donc, chère âme, posséder cet admirable bien de l'éternité en si haut degré que je vous le souhaite ; et dites-vous souvent : Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous restent, viendra l'infinie éternité.

Dieu soit béni ! . .

LE PROPAGATEUR

Volume IV.

1er Janvier, 1894,

Numéro 21

BULLETIN

22 Décembre 1893.

* Notre Saint Père le Pape vient de publier son Encyclique relative aux études bibliques, annoncée depuis longtemps. Elle est intitulée : " DE L'ÉTUDE DE L'ÉCRITURE SAINTE." C'est un document d'une importance majeure et elle contient des développements considérables. Elle comprend dit une dépêche de Rome adressée à L'UNIVERS, " Trois parties :

Le Souverain Pontife rappelle aux prédicateurs que l'étude de la Bible doit être le fondement de la prédication.

L'intérêt de l'enseignement, dit-il ensuite, exige que les professeurs connaissent la théologie ; le Saint-Père leur recommande aussi d'acquérir la connaissance des langues anciennes, surtout des langues sémitiques, et exprime le désir que l'étude des Livres saints soit largement cultivée.

La troisième partie résume les erreurs des faux systèmes relatifs à l'interprétation biblique, elle affirme que toutes les parties de la Bible sont inspirées, et met les interprètes en garde contre l'esprit rationaliste, contre l'esprit critique, enfin contre l'habitude de faire prévaloir les raisons scientifiques.

Lorsque les sciences naturelles paraissent contredire la Bible, il faut conclure que les raisonnements scientifiques sont erronés ou que la Bible est mal interprétée.

Le principal passage de cette encyclique est celui où le pape proclame de nouveau que les livres saints ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit et sont par conséquent une œuvre divine. Voici ce passage, (1) ainsi que le décret du concile du Vatican qui proclame aussi cette vérité.

" En effet, tous les livres entiers, que l'Eglise a reçus comme " sacrés et canoniques dans toutes leurs parties, ont été écrits sous " la dictée de l'Esprit Saint. — Tant s'en faut qu'aucune erreur " puisse s'attacher à l'inspiratiou divine, que non seulement celle " ci par elle-même exclut toute erreur, mais encore l'exclut et y " répugne aussi nécessairement que nécessairement Dieu, souve- " raine Vérité, ne peut être l'auteur d'aucune erreur.

" Telle est la croyance antique et constante de l'Eglise, définie " solennellement par les conciles de Florence et de Trente, confir- " mée enfin et plus expressément exposée dans le concile du Vati-

(1) Traduction de l'Univers.

“ can, qui a porté ce décret absolu : “ *Les livres entiers de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans toutes leurs parties, tels qu'ils sont contenus dans l'ancienne édition vulgate en latin, doivent être regardés comme sacrés et canoniques. L'Eglise les tient pour sacrés et canoniques non parce que, rédigés par la seule science humaine, ils ont été ensuite approuvés par l'autorité de la dite Eglise ; non parce que seulement ils renferment la vérité sans erreur, mais parce qu'écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, ils ont Dieu pour auteur.* ”

* * *

* * On lit dans la *Croix de Paris* :

M. le chanoine Sorbets, curé de Pujo-le-Plan (Landes) de 1823 à 1888, et encore titulaire de la même paroisse, vient de fêter à Aire sa 101^e année.

Déjà l'année dernière, Mgr l'évêque d'Aire avait organisé d'une manière exceptionnelle la célébration du centenaire du vénérable prêtre.

* * *

* * On lit dans le même journal les lignes suivantes qui peignent parfaitement la situation dans laquelle se trouve malheureusement la France. Elles sont extraites d'un article intitulé “ *DE CHARYBDE EN SOYLLA.* ”

En France, les radicaux mangent les opportunistes, les socialistes mangent les radicaux, les anarchistes mangent les socialistes, et tous dévorent le plus riche pays du monde.

* * *

* * Le 19 décembre la ville de Chicago a élu son nouveau maire en remplacement de Mr Carter Harrison. L'élu est Mr John P. Hopkins, politicien et homme d'affaires d'une grande réputation. Sa majorité est de 1387 voix sur Mr Swift. Voici l'état de la votation, pour Hopkins 112,700 pour Swift 111,313. Mr Hopkins est catholique et il appartient au parti démocrate dont il était le candidat. Son principal adversaire, Mr Swift est républicain. Il y avait aussi deux autres candidats, un socialiste ouvrier qui a réuni 1517 votes, et un populiste ouvrier qui en a eu 367. La victoire de Mr Hopkins est due en grande partie aux Canadiens-français. Ils lui ont donné 6000 votes. Le nouveau maire est d'origine irlandaise, il est né dans l'Ohio et il réside à Chicago depuis 13 ans. Il est âgé de 36 ans et célibataire. C'est la première fois que la reine de l'Ouest choisit un catholique pour son premier magistrat.

A propos de cette élection la *Minerve* fait remarquer que les catholiques des Etats-Unis, dont le nombre s'élève à dix millions, occupent très peu de positions supérieures. Ainsi le président et le vice président n'ont jamais été choisis parmi eux. Il en est de même depuis plus de trente ans, des ministres du cabinet fédéral.

Entre la date de la proclamation de l'indépendance et l'année 1857 deux catholiques seulement ont fait partie du cabinet fédéral ; ce sont Roger B. Taney sous la présidence de Jackson, et James Campbell, sous la présidence de Franklin Pierce.

.

. Des élections générales pour la Législature de l'Île du Prince Édouard ont eu lieu le 13 décembre. Le Gouvernement libéral de Mr Peters a remporté une éclatante victoire. Sur trente députés dont se compose la législature, l'opposition conservatrice n'en compte que cinq. Une nouvelle élection doit avoir lieu dans la troisième division du district de Kings où un seul député a été élu. Il y avait deux autres candidats qui ont eu un égal nombre de voix. Le gouvernement est certain d'avoir une majorité de 18 voix.

La constitution de l'île a été considérablement modifiée à la dernière session. Le conseil législatif a été aboli. Les trente députés de la Chambre d'Assemblée sont divisés en deux catégories, savoir : les *Councilmen* qui sont élus par les propriétaires d'immeubles, et les *Assemblymen* qui sont élus indistinctement par tous ceux qui ont droit de vote en y comprenant les propriétaires fonciers. Chaque catégorie comprend 15 membres. Les députés des deux catégories siègent dans la même salle et tous ont les mêmes droits et les mêmes privilèges.

Le premier ministre, Mr Frédéric Peters, est né à Charlottetown. Il est avocat. Il est député depuis le mois de janvier 1890, et premier ministre depuis le mois d'avril 1891.

.

. Le nouveau lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau Brunswick vient d'être nommé. C'est l'honorable John James Fraser, l'un des juges de la cour Suprême de la même province. Il remplace Mr Boyd décédé dernièrement.

Mr Fraser est né à Beaubavi, dans le Comté de Northumberland, N. B., le 1er août 1829, il a fait ses études à Newcastle et il a été admis au barreau en 1852. Il a été député à l'assemblée législative en 1865 et en 1872, conseiller législatif en 1871, (1) secrétaire provincial en 1872 dans le cabinet G. E. King, procureur Général et premier ministre en 1878. Il a été nommé en décembre 1882 juge de la cour Suprême du Nouveau-Brunswick.

.

. Sont décédés :

1° Le Père Albert Guglielmotti, savant dominicain, à l'âge de 81 ans et quelques mois. Il est né à Civitta-Vecchia le 4 février 1812 et il est entré au noviciat des dominicains à l'âge de 15 ans. Ecrivain distingué il a publié plusieurs ouvrages dont le principal

est une " *Histoire de la Marine pontificale pendant le moyen âge.*"

" Ce savant religieux, „ dit *L'Univers*, " n'était pas seulement " un littérateur, et l'historien le plus apprécié de la Marine " italienne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, mais " c'était encore un théoricien de premier ordre pour tout ce qui " concernait la marine et il voyait souvent arriver à sa cellule, " pour le consulter, les premiers hommes de mer que possède " l'Italie. "

§

2° Mgr Ignace Ibanez, vicaire apostolique d'Armoy (Chine.) Il a été sacré évêque le 8 octobre dernier et il est mort le 14 du même mois.

§

3° Mgr Hypolite Agosto, premier évêque de Routschouk en Bulgarie, et évêque titulaire de Nicopolis. Il était âgé de 55 ans et il comptait 10 ans d'épiscopat. Mgr Agosto appartenait à l'ordre des Passionistes. L'œuvre des missions de Bulgarie perd en lui un missionnaire dévoué.

§

4° Mgr John McCarthy, évêque de Cloyne, Irlande.

§

5° Mgr Juteau, évêque de Poitiers. Sa mort a été presque subite. Mgr Juteau est né le 4 mai 1834 dans le département d'Indre-et-Loire, il a fait ses études à Combrée et à Tours et il a été sacré évêque le 3 avril 1889. C'était un savant. Il s'est surtout occupé d'archéologie.

§

6° Mgr Sébastien Brunner, prêtre autrichien, l'un des premiers polémistes du siècle. Il a été longtemps rédacteur du journal *La Kirchenzeitung*. Il est né à Vienne le 10 décembre 1824.

§

7° Mgr Thomas Joseph Power, évêque de Saint Jean de Terre-neuve. Il est né en 1830 à New-Ross (Irlande) et il était évêque depuis 1870. Ses funérailles ont eu lieu à Saint Jean, le 8 décembre, en présence d'une foule énorme dans laquelle on remarquait beaucoup de membres du clergé protestant, le Gouverneur de l'île, les membres de la chambre d'Assemblée, ceux du conseil de ville et les principaux citoyens.

On dit que son successeur sera Mgr Brennan qui était déjà son coadjuteur.

§

8° Jeremiah Rusk, surnommé "l'Oncle Jerry," ancien gouverneur du Wisconsin. Il fut aussi secrétaire de l'Agriculture sous la présidence de M. Harrison. Il avait la réputation d'être l'un des principaux hommes politiques du Wisconsin. Mr Rusk naquit dans le Comté de Morgan, Ohio, le 17 juin 1830. Il fut successivement shérif, député à la législature du Wisconsin, député au congrès, Gouverneur et ministre. Il servit avec distinction dans la guerre de sécession.

§

9° James Block Groome, ancien sénateur des Etats-Unis et ancien gouverneur de l'état du Maryland. Il était âgé de 55 ans.

§

10. L'honorable Toussaint Antoine Rodolphe Laflamme, avocat, ancien journaliste et ancien ministre de la Justice. Il est né à Montréal le 15 mai 1827, il a fait ses études classiques au collège de Montréal et il a été admis au barreau en 1849. Il a fait partie de cette brillante pléiade d'hommes de talents qui fondèrent *L'Avenir* journal aux idées révolutionnaires et antireligieuses. Il a été professeur de droit à l'Université McGill, bâtonnier du Brureau de Montréal, député fédéral du comté de Jacques-Cartier de 1872 à 1878, et membre du cabinet libéral MacKenzie dans lequel il eut successivement le portefeuille de ministre du Revenu de l'Intérieur et celui de ministre de la justice.

Comme avocat M. Laflamme jouissait d'une grande réputation, justement méritée. Il a agi dans plusieurs causes très importantes, notamment pour la défense dans la cause des Raiders de St Albans en 1865 et pour la demande dans la célèbre cause Guibord.

Sur son lit de mort M. Laflamme a eu le bonheur de se reconcilier avec l'Eglise, et il a reçu les derniers sacrements avec de vifs sentiments de piété. Cette conversion a eu un grand retentissement dans la province et elle y a causé une satisfaction générale.

§

11° L'honorable Henry William Austin ancien juge en chef des Iles de Bahama. Il est né en Angleterre le 10 aout 1825 et il vint résider au Canada avec son père, le Colonel Austin. Ce dernier fut quelque temps commandant des troupes anglaises stationnées dans la province. M. Austin a longtemps pratiqué comme avocat à Montréal et il a été commissaire des *incendies*. Il est mort à Montréal où il résidait depuis son retour des îles de Bahama.

LES SPLENDEURS

DE LA FOI

ACCORD PARFAIT DE LA REVELATION ET DE LA SCIENCE, DE LA FOI
ET DE LA RAISON.

Par M. l'abbé MOIGNO

CHANOINE DE SAINT-DENIS

Fondateur-Directeur du Journal COSMOS-LES-MONDES

Il faut que LUI croisse, moi que je
diminue ! (Saint-Jean, ch, III, v 5.)

QUATRIÈME ÉDITION

5 vol. in-8..... \$10.00

Ce qui suit vient de ce livre

L'ÉGLISE

HORS DE L'ÉGLISE POINT DE SALUT

(suite et fin de ce chapitre)

Quant à l'objection de Rousseau, si rabâchée : " Vous m'annoncez un Dieu né et mort il y a deux mille ans ! Pourquoi Dieu a-t-il fait arriver si loin et si tard un événement dont il voulait m'obliger d'être instruit... Vous venez, dites-vous me l'apprendre ! Mais pourquoi n'êtes-vous pas venu l'apprendre à mon père ? Pourquoi damner le bon vieillard... Mettez-vous à ma place, et voyez si, sur votre témoignage, je puis concilier tant d'injustice avec le Dieu juste que vous annoncez ! Non, je ne prêcherai jamais l'intolérance " (*Emile*, livre IV), elle est ridicule, paradoxale, de mauvaise foi ! Car la maxime hors de l'Église point de salut, ne signifie nullement que tous ceux qui ont ignoré invinciblement l'histoire de la vie et de la mort de Jésus-Christ et sa doctrine, les anciens païens, les tribus sauvages, les idolâtres de l'Inde et de la Chine, les mahométans, les schismatiques et les hérétiques de bonne foi, le bon vieillard de Rousseau sous toutes ses formes, mort, sans infraction volontaire et grave des lois qu'ils ont connues, soient pour cela hors du salut et damnés. En effet, relativement à l'Église, il faut distinguer entre son corps et son âme. Le corps de l'Église comprend tous les hommes qui depuis l'origine des

temps ont vécu dans son sein. L'âme de l'Eglise comprend à la fois et les justes qui, depuis l'origine des temps, ont appartenu au corps de l'Eglise, et les infidèles qui vivant hors de son sein, ont cru toutes les vérités qu'ils ont pu connaître, ont pratiqué tout le bien dont ils avaient conscience, et ont rendu à Dieu, dans la bonne foi, le culte qu'ils croyaient véritable.

De là il suit : 1o que les gentils qui ont vécu en dehors du corps de l'Eglise, ont pu appartenir à son âme et se sauver ; que les hérétiques et les schismatiques qui vivent en dehors du corps de l'Eglise peuvent appartenir à son âme et être dans la voie qui conduit au ciel.

Ainsi donc, le sacerdoce catholique tout en disant : *hors de l'Eglise point de salut*, ne voue aux feux éternels, ni tous les chrétiens séparés, ni tous les hommes qui ne sont pas parvenus à l'Evangile. On peut appartenir au corps de l'Eglise sans appartenir à son âme ; de même qu'on peut appartenir à son âme sans appartenir à son corps. Un bon païen est plus près du royaume des cieux qu'un mauvais catholique ! Le bon païen a pour excuse légitime la bonne foi. Le mauvais catholique est sans excuse, parce que le soleil de la vérité a brillé pour lui dans tout son éclat, et qu'il a fermé volontairement les yeux à la lumière !

Qu'il est doux de penser que l'âme de l'Eglise comprend tous ceux qui sont d'esprit et de cœur avec Dieu et avec Jésus-Christ ; tous ceux qui disent implicitement sinon explicitement, de cœur sinon de bouche : Que votre nom soit sanctifié ! Que votre règne arrive ! Que votre volonté soit faite ! Car c'est là à proprement parler le secret et la science du salut !

Il y a plus : l'Eglise dit anathème à quiconque enseigne que l'on peut être condamné pour ce qu'on n'a pu connaître ; que, par conséquent, l'ignorance invincible est une cause de damnation ; que la foi est la première des grâces ; que hors de l'Eglise, Dieu n'accorde aucune grâce, etc., etc. (Propositions condamnées de Baius.)

En effet, la doctrine de l'Eglise est la doctrine du divin Paul. " Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Il donnera la vie éternelle à ceux qui..., dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité. Honneur, gloire et paix à tous ceux qui font le bien, aux juifs..., aux gentils etc., etc., car Dieu ne fait acception de personne... Celui qui aura péché sans la loi sera jugé sans la loi. Ceux qui auront péché sous la loi, seront jugés par la loi... La colère de Dieu éclatera contre ceux qui auront connu de Dieu ce qui peut se découvrir de Dieu par la connaissance qu'en donne la nature..., et qui l'ayant connu ne l'ont pas glorifié..., mais se sont égarés dans de vains raisonnements." (*Epître aux Romains*, 1, 2)

Donc évidemment la maxime : *Hors de l'Eglise point de salut*, absolument vraie, dogmatiquement parlant, se traduit dans l'application par une question d'intention et de bonne foi ! Et la tolérance de l'Eglise va aussi loin que la vérité, que la justice, que la raison ! Elle va même plus loin ; car, après avoir proclamé que la

maxime n'atteint que ceux qui sont volontairement et intentionnellement hors de l'âme de l'Eglise, si vous lui demandez quels sont nominativement ceux qui par le vice de leurs intentions sont hors de l'Eglise et du salut, elle s'abstiendra de vous répondre ! Si vous la pressez de vous signaler, dans tout l'univers et dans la suite des âges, un seul homme qui soit certainement damné, elle ne vous nommera que Judas. Si vous lui demandez la raison de cette tolérance excessive, elle vous dira, avec un orateur célèbre : "Quelles qu'aient été la patrie, la religion, la conduite même d'un homme, dans son âme, sur le seuil de l'éternité, il se passe des mystères divins de justice sans doute, mais aussi de miséricorde et d'amour."

On dira peut-être : Cette doctrine est très-belle, mais l'Eglise la dément par sa conduite ; tous les jours ne lance-t-elle pas des excommunications ? Ne formule-t-elle pas des anathèmes contre les infidèles, les hérétiques, et même contre ses propres enfants ?

L'excommunication n'est nullement un jugement de damnation, et l'anathème n'est nullement une malédiction. Les foudres de l'Eglise ne frappent l'homme que dans le temps, et ne passent pas le seuil de l'éternité. Elles ne sont pas lancées contre le pécheur pour qu'il périsse, mais pour qu'il se convertisse et qu'il vive.

Ne ferme-t-elle pas l'entrée de ses églises, ne refuse-t-elle pas les prières et la sépulture ecclésiastique à ceux qui n'ont pas voulu se réconcilier avec elle ? Les prières publiques sur le cercueil, la sépulture ecclésiastique sont des signes extérieurs le pécheur repoussés par l'infortuné qui s'est séparé librement lui-même du corps de l'Eglise ! Si le prêtre ferme au scandale la porte de l'Eglise, il s'agenouille et prie au dedans, avec ferveur et larmes, pour ceux qui la maudissent au dehors, et pour celui dont ils font servir les restes à exciter la haine et le mépris de la religion ! Elle périrait le jour où elle consentirait à ne faire de ses pompes qu'un appareil de théâtre.

Quelle est bien vengée aujourd'hui ! Les mêmes hommes qui voulaient forcer les portes de ses églises pour y introduire avec fracas les malheureux, morts en reniant la foi par leurs blasphèmes ou par leurs œuvres, se condamnent aujourd'hui avec plus de fracas encore à la sépulture civile, à l'enfouissement. Autrefois ils haïssaient l'Eglise, aujourd'hui ils font pis que de la haïr, ils la méprisent et voudraient l'anéantir. Ils semblent encore vouloir confier leurs cadavres à la terre bénite des cimetières chrétiens, mais bientôt ils seront les premiers à exiger des cimetières où n'apparaisse plus aucun signe religieux. Ils se seront menti à eux-mêmes, ils se seront excommuniés ! La séparation sera consommée ! Mais alors même l'Eglise ne les damnera pas ! Elle crierait avec saint Paul : "Il est tombé, mais il n'est pas impossible qu'il se redresse ; car Dieu est assez puissant pour le relever !" *Tu quis es, qui judicas servum alienum ? Domino suo stat aut cadit ! Stabit autem : potens est enim Deus statuere illum.* (Epître aux Romains.)

Mais, dira-t-on, puisqu'on peut se sauver hors de l'Eglise, l'Eglise n'est pas nécessaire, la médiation de Jésus-Christ n'est pas.

indispensable ! Parler ainsi serait un blasphème ! Car la bonne foi n'excuse pas seulement d'être hors de l'Eglise, elle fait qu'on n'est pas hors de l'Eglise et qu'on appartient à son âme : puisque l'Eglise embrasse dans sa société, tout homme, catholique, juif ou gentil, qui honore Dieu *selon tout ce qu'il en sait ou peut en savoir*. C'est une vérité fondamentale de la foi que Jésus-Christ, agneau immolé, dit saint Jean, dès l'origine du monde, est mort pour tous les hommes sans exception, dans l'universalité des temps et des lieux : de sorte qu'on peut dire que tous les hommes appartiennent à Jésus-Christ et sont chrétiens. Saint Augustin n'a pas hésité à le dire : "La chose même qu'on appelle maintenant religion chrétienne, existait chez les anciens, et n'a jamais cessé d'exister, depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que Jésus-Christ lui-même étant venu en la chair, on a commencé à appeler chrétienne la vraie religion qui existait auparavant." (*Retract.*, liv. I, c. XIII, n° 3.) D'où saint Juste tirait cette conclusion si consolante : JESUS-CHRIST, LE FILS UNIQUE, LE PREMIER NÉ DE DIEU, EST LA SOUVERAINE RAISON dont tout le genre humain participe. Tous ceux donc qui ont vécu conformément à cette raison sont chrétiens, alors même qu'on les accuserait d'être athées. Tous les hommes qui ont vécu et qui vivent selon la raison (dans l'ignorance invincible de la loi évangélique) sont véritablement chrétiens, et à l'abri de toute crainte... Au contraire, ceux des anciens qui n'ont pas réglé leur vie sur les *enseignements du Verbe* et de la raison éternelle, se sont seuls exclus du ciel.

Mais, si la raison et la loi naturelle suffisent, si elles sont tout le Verbe de Dieu parlant à notre intelligence et à notre cœur, par les créatures et les traditions sociales, pourquoi demandez-vous davantage au chrétien ? Pourquoi l'assujettissez-vous à des croyances plus mystérieuses et à des pratiques plus austères ?

La religion naturelle est le Verbe de Dieu, mais elle n'est pas tout le Verbe de Dieu. En éclairant les intelligences qui viennent en ce monde, le Verbe divin ne s'est pas interdit d'autres révélations plus explicites, de se faire homme, d'habiter parmi nous, de se montrer plein de grâce et de vérité, de nous proposer des articles de foi, de confirmer les préceptes antiques, de nous en donner de nouveaux, de nous imposer la foi à ses mystères, l'obéissance à ses commandements, quelque austères qu'ils soient.

Cette double obligation constitue toute l'essence du christianisme.

Le païen qui a pu être sauvé parce qu'il était fidèle à la religion naturelle, parce qu'il était dans la disposition de chercher la vérité et de la suivre, aussi loin qu'elle lui apparaîtrait, si, après avoir connu la Révélation, il refusait de la suivre, en restant ce qu'il était, ne serait plus évidemment dans la même bonne foi, et la religion naturelle ne suffirait pas à le sauver.

Ce que nous disons du païen et du juif s'applique à l'hérétique, par rapport au catholicisme et au catholique de nom, par rapport à la foi vivante et pratique.

Tous nous sommes excusables quand nous sommes dans l'erreur

involontaire, dans l'ignorance invincible, dans la bonne foi ! Mais du moment où nous refusons d'ouvrir les yeux à la lueur d'une vérité plus complète, si nous ne faisons aucun effort pour achever de la connaître et de l'embrasser, les liens qui nous attachent à Jésus-Christ et à son Eglise se rompent, et notre salut est gravement compromis. " Si je n'étais point venu, a dit Jésus-Christ, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas le péché qu'ils ont, mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché ! Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas le péché qu'ils ont ; mais maintenant ils les ont vues et ils m'ont haï, moi et mon Père ! "

Jésus-Christ, le Sauveur par excellence, serait donc venu pour nous perdre, puisque sans lui nous serions excusables, et que par lui nous sommes devenus coupables de péché. C'est un sophisme. La sagesse éternelle en se révélant plus complètement, dans son incarnation et dans son Eglise, ne s'est proposé qu'un dessein de bonté. Elle a voulu nous rendre l'accès auprès d'elle plus facile, la foi plus explicite, la vertu plus aisée. Elle nous a apporté des secours plus puissants, sans lesquels beaucoup seraient restés dans le désordre ; elle a rendu les méchants bons et les bons parfaits ; elle a fait faire à la pauvre humanité des progrès évidents dans la Vérité et dans la sainteté ; elle lui a donné une valeur morale immense. Si un grand nombre s'est obstiné à se rendre plus coupable, ce n'est pas la faute du bienfaiteur. Il est absolument certain que le nombre des hommes qui se sont assurés le bonheur éternel ; naturel ou surnaturel, par la simple pratique de la religion naturelle, avec le secours de la grâce que Dieu accorde surabondamment à toutes ses créatures, sera infiniment petit en comparaison de ceux qui sont arrivés au ciel par leur fidélité sincère aux enseignements et aux préceptes de Jésus-Christ. Mais la liberté et la justice exigeaient impérieusement que Jésus-Christ fût tout ensemble principe de résurrection et de ruine. *Positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum.*

Mais, si la révélation évangélique est un si grand bienfait, pourquoi tous les hommes n'y sont-ils pas appelés effectivement ? Ils y sont appelés ! Et pour le faire mieux comprendre, j'emploierai le langage du R. P. Faber, un des plus illustres convertis de l'Angleterre, " Il est doux de penser au réseau d'amour dont, à chaque instant, Dieu entoure chaque âme qu'il créa sur la terre. Si nous nous mettons sous les yeux le monde avec toute sa géographie pittoresque, avec les capricieuses dentelures de ses côtes, les cours prolongés de ses fécondes rivières, ses immenses plaines, ses vastes forêts, les chaînes de ses montagnes azurées, notre cœur s'épanouira, en voyant dans la création les premières mailles du réseau d'amour dont Dieu enveloppe chaque âme humaine. Tous, l'Européen affairé, le silencieux Oriental, l'Américain aventureux, l'épais Hottentot, le sauvage tatoué de l'Australie, le Malais féroce, tous l'ont auprès d'eux. Il agit envers chacun d'une manière différente, mais avec tendresse, indulgence, générosité et prodigalité. Les différences entre eux sont innombrables, mais elles sont moins

multiples que les transformations de son incessante affection. La biographie de chacune de ces âmes est une miraculeuse histoire de la bonté de Dieu. S'il nous était donné, comme il l'est probablement aux bienheureux, de lire ces touchantes histoires, elles nous enseigneraient presque une nouvelle science de Dieu, tant elles jetteraient sur ses diverses perfections de lumières inattendues et éblouissantes. Nous le verrions enlacer jusqu'au plus féroce des idolâtres dans les liens de son amour ! Nous le verrions s'occuper de la perversité la plus brutale, de l'erreur la plus fanatique, de la plus stupide insensibilité, et disposer toutes choses en leur faveur avec l'excessive délicatesse de son amour créateur. Mais il y a quelque chose de si étonnant, de si renversant dans le torrent de divine lumière et dans le vaste océan d'éternelle prédilection dont il inonde son Eglise, que tout ce qui est en dehors d'elle paraît obscur aux yeux éblouis par l'éclat de sa magnificence. Elle nous aveugle au point que nous ne pouvons pas reconnaître que les prétendues ténèbres sont une véritable lumière éclairant tout homme qui vient en ce monde. (FABER, *La Création et le Créateur* XXV, c. III) "Où, sans doute, LE CORPS, LA SOCIÉTÉ VISIBLE DE L'ÉGLISE dépositaire des moyens de sanctification, possédant dans son enseignement infaillible, dans ses sacrements, dans son gouvernement spirituel les instruments ordinaires du salut des hommes, est le Puits d'eau vive, le paradis plein de fruits savoureux où les âmes s'abreuvent et se nourrissent, sans jamais craindre la faim ni la soif !

Mais combien d'êtres raisonnables errent autour de ce jardin fermé, vivent des parfums qui s'en exhalent, sous le souffle de l'Esprit-Saint ? Combien reçoivent par des infiltrations mystérieuses quelques gouttes du sang rédempteur, et appartiennent ainsi à L'ÂME DE L'ÉGLISE ? Dieu le sait !

En résumé ; Tous les hommes sont dans l'Eglise, dans la société de Dieu et de son Verbe, par la rédemption dont ils ont été l'objet, lorsqu'ils en acceptent le bienfait, en faisant tout le bien qu'ils doivent faire, en adhérant à toute la vérité qu'ils peuvent connaître. De sorte que tous ceux qui, sciemment et systématiquement, demeurent en deçà de la vérité religieuse dont le point de départ est dans la loi naturelle et l'apogée dans la loi évangélique, dans la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, sont seuls exclus du salut.

Constatons enfin que, cette fois encore, comme toujours, l'iniquité s'est menti à elle-même ; que les faux apôtres de la tolérance universelle, les adversaires les plus exaltés de la prétendue intolérance de l'Eglise, ont été les plus intolérants des hommes. Nous n'en citerons que deux, Rousseau et Luther, mais nous pourrions en citer mille autres.

Rousseau a été jusqu'à dire ; " Si quelqu'un se conduit comme ne croyant pas à la religion du pays, qu'il soit mis à mort. "

Luther semble être l'écho des enfers quand il écrit : " Les âmes pieuses qui font le bien pour gagner le royaume des cieux, non seulement n'y parviendront JAMAIS, mais il faut même les

compter parmi les impies ! Il est plus urgent de se prémunir contre les bonnes œuvres que contre les péchés... Toutes les choses arrivent par l'éternelle volonté de Dieu, qui brise en pièces le libre arbitre... Dieu crée en nous le mal comme le bien. La plus haute perfection de la Foi est de croire que Dieu est juste, quoiqu'il nous rende nécessairement damnables par sa volonté, et qu'il paraisse se complaire aux tourments des malheureux... Dieu vous plaît quand il couronne les indigents, il faut qu'il vous plaise quand il damne les innocents. C'est là le véritable évangile, et une inspiration que m'a donnée le Saint-Esprit ! L'empereur, le pape, et tous les diables n'oseraient y toucher." (LUTHER, de libero Arbitro, édit. d'Iéna, tome II, folio 170.) Et il est des gouvernements éclairés qui se font gloire d'être luthériens ! Et par compensation ils font une guerre à outrance à la sainte Eglise de Jésus-Christ !

Calvin n'était pas moins impitoyable. "Tous les hommes ne sont pas créés dans la même condition ; les uns sont préordonnés à la vie éternelle, les autres à la damnation éternelle." (Inst., liv. XIV, c. XXI, n° 5.) C'est sans doute pour honorer son héros que la Suisse calviniste persécute à outrance et bannit les ministres inoffensifs de l'Eglise catholique !

Et quelle révoltante injustice qu'on en vienne à proscrire, sous prétexte d'intolérance, la seule Eglise à laquelle depuis dix-huit cents ans les juifs, les empereurs romains, les rois barbares, les empereurs d'Allemagne, toutes les hérésies conjurées, la philosophie, la Révolution, etc., n'ont pas cessé de crier : ABJURE OU MEURS !

UNE DEMOISELLE de plusieurs années d'expérience désire une place **D'ORGANISTE**. Elle se chargerait en même temps de la direction d'un Chœur de Chant. Bonnes références, s'adresser à J.-B. LABELLE, ci-devant organiste de l'église Notre-Dame, Montréal et chez Cadieux et Derome, 1603, rue Notre-Dame, Montréal. Pas d'objection d'aller aux Etats-Unis.

FLEURS DES PETITS BOLLANDISTES

VIES DES SAINTS

· POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Par M. l'abbé PROVOST

3 forts vol. in-8°.....Prix : \$2.00

ALMANACH KNEIPP

POUR 1894

(3ème année)

In-18.....Prix : 20 cts

LES MALHEURS DE LA PHILOSOPHIE.

Études critiques de philosophie contemporaine

Par le R. P. de BONNIOT, S. J.

DEUXIÈME ÉDITION

1 vol. in-12..... 88 cts

Nous n'apprenons à personne que l'école philosophique de M. Cousin, naguère encore si active, si bruyante, si bien accueillie par le public, a disparu de la scène ; ensevelie dans les collèges, comme dans une nécropole, elle n'exerce plus d'influence au dehors, elle a cessé de vivre, elle appartient à l'histoire. Hélas ! eût-on cru, il y a quarante ans, qu'un jour viendrait où l'on aurait quelque motif de regretter sa mort ? Certes, le rationalisme n'était pas beau sous toutes ses faces, son attitude à l'égard de la religion chrétienne ne lui attirait pas les sympathies des gens de bien ; mais, enfin, les vérités les plus importantes de l'ordre naturel lui étaient chères, il se plaisait à défendre les droits de l'âme, sa spiritualité, sa liberté, le dogme de l'existence de Dieu, celui de la vie future. S'il ne réussissait pas toujours dans la lutte, c'était plutôt maladresse que défaut de courage. Son grand tort fut d'être le *Rationalisme* ; c'est par là qu'il a rendu inutiles ses efforts les plus généreux et les plus habiles ; c'est par là qu'il s'est étouffé lui-même en donnant naissance au monstre de philosophie qui l'a supplanté.

Qu'on ne s'étonne pas que la philosophie nouvelle soit qualifiée par nous comme nous venons de faire, en empruntant une expression à la langue des naturalistes. Lorsque, dans la première moitié du siècle, un écrivain, dont l'imagination trop vaste empiète sur le bon sens, prétendit résumer en cette proposition la philosophie des beaux arts : " le beau, c'est le laid, " tous ceux en qui le bon sens modère l'imagination ne manquèrent pas de dire : " cette doctrine est monstrueuse, car c'est le renversement de l'art ". Mais cette doctrine ne fut prise au sérieux par personne, pas même par le poète à la vaste imagination. La philosophie nouvelle a aussi son axiome, axiome bien plus hardi et bien plus radical ; on l'énonce de la sorte : " l'absolu, c'est le relatif ". Ces deux expressions, obscures pour quiconque n'est pas habitué aux considérations philosophiques, voilent les traits de l'axiome et en dissimulent la monstruosité. Mais qu'on le presse un peu, on en fera sortir sans peine cette autre formule : " ce qui est, c'est ce qui n'est pas ". Sous cette forme, nous le demandons, est-il rien de plus monstrueux ? Eh bien ! oui, il y a quelque chose de plus monstrueux, c'est qu'une philosophie fondée sur un tel principe soit prise au sérieux, qu'elle soit acceptée par une foule de gens qui se disent raisonnables, qu'au moment présent elle soit triomphante.

Elle triomphe, non sous le titre dont elle a cru se parer, mais par ses principes. C'est comme une contagion qui gagne, sans se trahir d'abord, beaucoup de cervelles. La force est toute dans la faiblesse d'esprit de nos contemporains, semblable à ces maladies qui s'alimentent dans une constitution épuisée. Son nom est le

Positivism, nom aussi barbare que la doctrine qu'il désigne. Un tout petit nombre, deux cents peut-être, ont envié l'honneur de ce nom. Ce sont les adeptes qui forment une école, ou plutôt une secte où l'on peut remarquer les allures du fanatisme. Mais à côté des adeptes, il y a les familiers et à côté des familiers, il y a, comment dirai-je ? il y a les clients.

Les familiers ne se sont pas enrôlés, mais ils fréquentent la maison, en connaissent les usages et les idées. Les usages ne leur déplaisent pas et les idées sont presque les leurs. Cette fréquentation ne les empêche pas de témoigner d'une grande indépendance; ils se donnent pour des penseurs originaux, mais il n'est pas besoin d'une grande application pour distinguer l'attache et l'air de la famille. Nous avouons cependant qu'en général on trouve plus d'intelligence, plus de savoir philosophique et surtout de savoir littéraire dans ces familiers que dans les membres de la maison. Leur nombre n'est pas très-grand; M. Stuart Mill et M. Taine sont les plus illustres représentants de ce petit groupe.

Les clients du positivisme n'occupent pas un rang très-élevé dans la hiérarchie philosophique. Ce n'est pas du reste du côté de la philosophie que se porte leur ambition, ils y adressent plus volontiers leur mépris; ce qu'on appelle la science a toutes leurs faveurs, et ils en attendent la gloire; ils regardent avec une extrême compassion ceux qui ne partagent pas leurs goûts. Comme ils croient naïvement être les maîtres de tout savoir, ils font de temps en temps des excursions sur les domaines de cette philosophie qu'ils voient de si haut; ne sont-ils pas chez eux-mêmes là ? Soit mode, soit instinct, soit impuissance d'esprit, ils empruntent alors, sans le dire, peut-être sans en avoir conscience, au positivisme ses principes. Eh quoi ! leur prétention de ramener tout savoir à la science, est déjà du positivisme ! C'est surtout parmi les médecins et les naturalistes, c'est à-dire parmi les savants qui ont l'habitude de mêler la conjecture à la science, parmi les savants les moins savants, que se recrutent ces philosophes d'occasion. Leur nombre est très-considérable, et le prestige de la science se reflétant sur leurs erreurs les rend séduisantes par le dehors et fort dangereuses.

L'esprit de Comte plane sur ces trois classes de philosophes, en les inspirant chacune d'une façon différente. Le phénomène, mais le phénomène isolé, sans fond, dehors sans dedans, moins consistant que la bulle de savon, et cependant objet unique de la connaissance humaine, tel est le principe fondamental de la doctrine de Comte et également cher aux adeptes, aux familiers et aux clients. Les adeptes se sont donné la mission de l'établir et de propager la singulière philosophie qui en découle; ce sont les métaphysiciens du positivisme, les positivistes proprement dits qui marchent en deux colonnes, l'une dirigée par M. Littré, l'autre par un certain M. Laffitte. Les familiers ont pris sur eux la tâche de reconstituer l'univers à l'aide des phénomènes. Les phénomènes sont comme les molécules dont la cristallisation bien dirigée doit,

suisant leurs espérances, reproduire les êtres inorganiques et les êtres vivants. Mais, si l'on considère que le phénomène est essentiellement apparence, qu'il est apparence par rapport à l'esprit, on comprendra que le problème de la construction de l'univers avec les phénomènes comme matériaux est avant tout un problème de psychologie. Les familiers sont psychologues et ce sont incontestablement les premiers penseurs du parti. Enfin les clients raisonnent sur les phénomènes sans faire attention à la notion philosophique du phénomène; ils ont des phénomènes particuliers sous les yeux, c'est l'objet constant de leurs études; persuadés qu'il n'y a rien au-delà, l'envie leur prend quelquefois de justifier cette conviction, c'est-à-dire d'expliquer l'univers sans esprit et sans Dieu. Ils font à temps perdu de la cosmologie, et, en cosmologie, ils sont matérialistes et athées.

Telles sont les trois principales formes de la philosophie régnante. Depuis longtemps nous en suivons avec tristesse les évolutions. Les résultats de nos observations ont été successivement publiés dans les *Études*, sauf un petit nombre de morceaux inédits. Nous réunissons aujourd'hui en un volume les articles parus et les pièces inédites, avec les modifications et les additions que comportent des travaux de cette nature. En somme, ce volume présentera l'exposition et la critique des doctrines, et en même temps l'analyse et la critique de plusieurs ouvrages où la doctrine est contenue. Le positivisme, sous toutes ses formes, est certainement la conception la plus faible de l'esprit humain, il n'est donc pas difficile de le réfuter, mais ses prétentions sont si outrées si peu conformes à son mérite, qu'il n'est pas facile de l'observer et de garder son sérieux. Qu'on nous pardonne donc de sourire quelquefois dans un sujet d'ailleurs si triste. La philosophie a d'habitude un air austère qui n'est pas un attrait, il est bon d'essayer par ci par là de la dérider un peu.

Tout n'est pas exposition et critique dans notre travail. On y trouvera quelques aperçus que nous avons la faiblesse de croire originaux, par exemple, au sujet de l'instinct, du langage, de l'immatérialité de l'âme et de l'existence de Dieu.

Le positivisme aspire volontiers au monopole de l'erreur, mais ses aspirations ne sont pas sur le point d'être pleinement satisfaites. L'erreur compte encore quelques partisans indépendants; il est encore de soi-disants philosophes qui déraisonnent pour leur propre compte. De ce côté la contagion n'est pas redoutable, il n'est pas nécessaire de la conjurer; mais l'erreur démasquée, en quelque lieu qu'elle se rencontre, a toujours le grand avantage de porter à un amour plus vif de la vérité. A la fin du volume, nous ferons connaissance avec deux ou trois de ces philosophes du désert.

Hélas! les uns et les autres, les positivistes et les indépendants ont pris à tâche de détrôner la vraie philosophie. Cette noble reine des sciences naturelles est dépouillée, maltraitée, exilée par des gens qui prétendent la protéger, la défendre, l'honorer. Jamais il ne fut ni plus juste, ni plus opportun de parler de ses malheurs!

PARTIE LEGALE

Rédacteur : **A L B Y**

BAIL

QUESTION.—J'ai loué une maison à Montréal pour trois ans, du premier de Mai 1892 au premier de mai 1895. Dernièrement mon locateur a vendu cette maison sans charge du bail, et l'acquéreur qui a fait enregistrer son contrat, vient de m'avertir par acte notarié de quitter la maison le premier de mai prochain. A-t-il ce droit ? Si oui, ai-je quelque recours contre mon locateur ? Remarquez que mon bail ne contient aucune stipulation pour le cas d'aliénation de la maison louée ?

COMMIS.

RÉPONSE.—L'acquéreur de la maison qui vous a été louée, a droit de vous expulser si votre bail n'a pas été enregistré. L'article 2125 du Code Civil dit que " *le bail d'immeubles pour un terme excédant un an ne peut être invoqué à l'encontre d'un tiers acquéreur, s'il n'a été enregistré.* " Le congé que le nouveau propriétaire vous a fait signifier l'a été en temps opportun.

Si votre bail a été enregistré avant le contrat de vente, le nouveau propriétaire ne pourra vous expulser qu'après le premier de Mai 1895.

Dans le premier cas vous avez un recours en dommages contre votre locateur, car en vous louant sa maison il s'est obligé de vous en procurer la *jouissance paisible* pendant toute la durée du bail. (C. C. Art. 1612.)

JURISPRUDENCE.

C. S. Montréal.

Présent M. le juge Jetté.

Décembre 1893

DUGUAY ET AL.

vs.

LA BANQUE JACQUES CARTIER,

Procuration—Dépôt.

JUGÉ.—*Qu'une procuration, faite aux Etats-Unis devant témoins, est nulle pour vices de formes si elle n'a pas été légalisée par le maire ou autre officier public du lieu où elle a été passée, et si elle n'a pas*

été déposée au rang des minutes d'un notaire pratiquant dans la province de Québec.

C. S. Montréal.

Présent Monsieur le juge Pagnuelo.

19 Décembre 1893

DEMERS

vs.

GIROUX,

Usure—Convention.

JUGÉ :—*Qu'un contrat par lequel un débiteur s'oblige de payer un intérêt quelconque, même exorbitant, doit être exécuté, et, qu'en conséquence, le débiteur est obligé de payer le taux convenu.*

NOTE.—Dans cette cause les intérêts réclamés étaient énormes. Le taux stipulé était de huit pour cent par mois.

En rendant son jugement, le juge Pagnuelo a dit qu'il était obligé de condamner le défendeur parce qu'il est tenu d'appliquer la loi telle qu'elle est. Mais il a ordonné au protonotaire d'en transmettre une copie au ministre de la justice et d'attirer son attention sur les intérêts excessifs chargés. Il a dénoncé énergiquement les usuriers.

L'usure était autrefois sévèrement punie par les lois du Canada. Malheureusement ces lois ont été abrogées sous prétexte que les capitaux étaient rares dans le pays et que cette abrogation aurait l'effet de faire abonder les capitaux étrangers. Voici la disposition qui a été substituée aux anciennes lois et en vertu de laquelle le juge Pagnuelo a été obligé de rendre le jugement rapporté plus haut.

“*Sauf s'il est autrement prescrit par le présent acte ou par tout autre acte du parlement du Canada, toute personne pourra stipuler, donner et exiger sur tout contrat ou convention quelconque, le taux d'intérêt ou d'escompte qui sera arrêté d'un commun accord*” (Statuts Révisés du Canada, chapitre 127, section 1.)

Cette liberté illimitée du taux de l'intérêt a été cause de bien des ruines et de l'expatriation de beaucoup de bons citoyens. Il est donc bien temps que cette disposition immorale disparaisse, et que des lois sévères protègent le pauvre emprunteur contre les exactions des usuriers. Les pratiques stigmatisées par le juge

Pagnuelo devront convaincre le ministre de la justice de la nécessité de revenir à la saine législation d'autrefois. Une loi qui limiterait le taux d'intérêt aurait l'approbation universelle.

COUR DU BANC DE LA REINE—Appel.

Novembre 1893

Re
LA REINE.
Vs.
GRAVEL.

Juges des Sessions.—Jurisdiction.

JUGÉ :—Que dans les matières dans lesquelles les juges des Sessions ont juridiction en vertu du code criminel, cette juridiction s'étend aux offenses commises avant la mise en vigueur (1) de ce code.

NOTE.—Une accusation de faux avait été portée contre le défendeur Gravel. Cette offense, d'après l'accusation, avait été commise en 1890, c'est-à-dire dans un temps où les juges des Sessions n'avaient pas le droit de juger les causes de cette nature.

COUR DU BANC DE LA REINE—Appel.

Re.
LA REINE.
Vs.
COMMONS ET AL.

Co. —accusés.—Témoins.

JUGÉ :—Que des co-défendeurs dans une cause criminelle sont témoins compétents en faveur les uns des autres, mais ils ne sont pas obligés de rendre témoignage..

DÉCISION INTÉRESSANTE

(De l'Electeur Nov. 30 1893.

Dans une cause de Baring Bros & Co, contre la Marine Insurance Co, la Cour du Banc de la Reine d'Angleterre (juge Cave) vient

(1) En vigueur le 1er juillet 1893.

de rendre une décision très intéressante pour le barreau et le commerce.

Baring Bros, voulant échanger de vieux coupons de rente italienne contre des nouveaux, désiraient envoyer les vieux coupons à Florence et faire venir les nouveaux. Ils mirent les vieux coupons à la poste dans une lettre enregistrée, adressée à Fenzi & Cie, banquiers à Florence, lesquels devaient les donner à la Banque Nationale, et en obtenir en échange de nouveaux coupons qu'ils devaient renvoyer à Baring Bros. Ceux-ci s'adressèrent à la compagnie d'assurance défenderesse, et en obtinrent une police d'assurance suivant la formule du Lloyd pour 9650 livres sterling conque dans les termes suivants :

" LIRE 24,150 Italian five per cent rente. Certificate for New Coupon sheet " valued at 19,300 pounds, the ship or vessel called the Post Office Conveyan " ces Registered....at and from London to Florence and back to London..... " including all risk of whatever nature until safely returned to Baring Bros & " Co Limited. "

Les coupons furent détournés par Fenzi & Cie, et passèrent entre les mains de porteurs de bonne foi, qui en payèrent le prix. La valeur des coupons fut, en conséquence, perdue par Baring Bros. Ceux-ci réclamèrent de la compagnie d'assurance le montant pour lequel ils avaient été assurés. La compagnie d'assurance prétendit qu'elle avait bien assuré les coupons contre les risques de perte par accidents de transport, par terre ou par mer, mais non contre la malhonnêteté de Fenzi & Cie. En un mot, suivant elle, la police couvrait seulement les risques que couraient les coupons perdant qu'ils étaient *on board the Post Office*. Baring Bros prétendaient au contraire que la police couvrait tous les risques que pouvaient courir les coupons pour quelque cause que ce fût, depuis leur départ de chez eux jusqu'à leur réception des nouveaux coupons.

La Cour a décidé, suivant les prétentions de Baring Bros, que la police couvrait tous les risques, même celui du vol, qui pouvaient se présenter au cours du voyage d'aller et retour, et renfermait une garantie de l'honnêteté de Fenzi & Cie.

Comme on le voit, cette décision s'appliquerait au cas où l'on ferait assurer de l'argent envoyé par lettre enregistrée, ou par express.

INSTITUTIONES THEOLOGICÆ MORALIS

SECUNDUM DOCTRINAM

S. THOMÆ ET S. ALPHONSI

auctore Januario Bucceroni e societate Jesu

2ème édition

2 vol. in-8°.....Prix : \$3.50

LES IGNORANCES

DE LA

SCIENCE MODERNE

Par **EUGENE LONDUN**

Prix..... 75 cts

Le lecteur risquerait fort de se tromper, s'il pensait que ce livre a pour but de prouver que les *savants* ne savent pas.

L'auteur est un ignorant qui s'adresse aux ignorants. Comment donc ose-t-il parler de la science ? C'est que presque jamais il ne parle en son nom : il s'est borné à traduire les idées et les systèmes des savants en langue vulgaire, ingénument, le plus clairement qu'il a pu, de manière à les rendre intelligibles aux ignorants comme lui, c'est-à-dire à presque tout le monde.

Les savants sont, en général, abondants et verbeux, soit que leur imagination, plus vive qu'on ne le croit, les gonfle et les emporte ; soit que, dans la profondeur de leurs méditations, ils s'échappent en vains discours, sans avoir tout à fait conscience de ce qu'ils disent.

Il suffit de les interroger ou de les mettre en face l'un de l'autre, il partent aussitôt : vous entendez alors des exclamations, des interpellations, des récriminations, et des reproches réciproques de bévues, d'erreurs, de méprises, à travers lesquels se découvre naïvement la vérité, et qui vous font sourire, sans que les savants se dérident un instant et se doutent qu'ils soient si plaisants.

Des gens légers ou malintentionnés penseront donc qu'on eût pu intituler ce livre : *la Comédie de la science*. Ce titre eût peut être été le plus juste, mais aurait été peu respectueux : ce n'est pas de la science qu'il s'agit, mais de certains savants.

Comment ne pas rappeler, en effet, une observation dont sont frappés tous ceux qui fréquentent les savants ? Les savants les moins disposés à se laisser abuser par les apparences sont les savants chrétiens : les Kepler, Newton, Biot, Ampère, Leverrier, ne donnent pas dans toutes les rêveries, les hypothèses et les inductions bizarres qu'engendre si aisément un cerveau germanique ou teuton : ils arrêtent ces ballons fantastiques, les examinent

froidement, en percent le vide, et les laissent s'envoler et se perdre dans l'air.

Les autres, au contraire, qui affectent des allures d'indépendance tranchante et cassante, accueillent d'abord et avec empressement quoi que ce soit qu'on leur raconte : cela est prodigieux, déraisonnable, en contradiction avec tout ce qui se voit et ce qui existe, impossible, absurde ; raison de plus pour qu'ils l'acceptent tout de suite. Leurs livres sont de vrais recueils de miracles, qu'ils certifient authentiques, n'y eût-il qu'un témoin douteux, n'y eût-il pas même de témoin du tout ! *Crédules les plus incrédules*, disait Pascal.

Mais que dis-je ? ces savants ne croient pas aux miracles ; ils le déclarent partout, à tout propos : " La science *ne connaît pas* de miracles... la science *ne croit pas* à l'invisible... la science *n'admet pas* le surnaturel ! " n'admet pas Dieu, sans doute aussi, qui est quelque peu surnaturel.

S'ils n'étaient pas des savants, ils sauraient le mot de J.-J. Rousseau sur les savants de son temps : *Il n'admettait pas*, lui, qu'ils ne crussent pas aux miracles, et voulait, non pas qu'on les réfutât, mais qu'on les enfermât !

Ces savants sont sceptiques ; mais il est des personnes encore plus sceptiques qu'eux, car elles ne croient pas à la science des savants parce que vous savez à quel public vous vous adressez. Le public vous voit avec le bonnet de docteur des sciences, la robe du professeur de sciences, l'habit vert de l'Académie des sciences, les croix, les pensions, les places et les missions, attributs de la science : il se garderait bien d'élever la voix et de vous demander les preuves de votre science. Il ne doute pas que vous ne les ayez toutes prêtes, et nombreuses, et accablantes, et humiliantes pour lui, qui serait convaincu de ne pas même connaître les éléments de la science, ce que tout le monde sait ou est censé savoir ; et ce public timide, doux, ignorant et sot, comme tous les publics, vous laisse débiter tout ce qu'il vous plaît, et se dit, en s'en allant et hochant la tête : " Que voulez-vous ? la science ne croit pas ! la science n'admet pas ! "

Mais veuillez admettre qu'un auditeur plus hardi vous interroge un moment, et vous demande de répondre seulement à deux ou trois questions primordiales, de lui expliquer clairement, en termes nets et précis, sans circonlocutions et sans ces grands mots par lesquels vous vous entendez entre vous, par exemple, *comment*

le monde a commencé — tout seul ; ou comment un certain *animal* qui n'avait fait que grogner, glousser ou aboyer durant des siècles, est devenu *homme* et s'est mis à *parler* ; ou l'un des mille autres problèmes qui se dressent dans le vestibule de la science, comme des sphinx interrogateurs et menaçants.

Ces secrets, problèmes, miracles ou mystères, je sais bien que vous prétendez les résoudre ou les expliquer par des suppositions, des vraisemblances, des hypothèses : “ Il se peut que... probablement... à ce moment sans doute... il dut arriver... etc. ” Mais la vérité est, ô savants, que vous ignorez absolument *comment* cela s'est fait, *quand* cela a été fait, *pourquoi* cela a été fait, *qui* l'a fait, et même *si* cela a été fait ; et vous êtes, au fond, aussi embarrassés que le petit enfant qui apprend à épeler ses lettres !

Loin de ma pensée, cependant, de dédaigner la science ! je sais ce qu'elle vaut, les services qu'elle a rendus en ce siècle ; et, si déjà ses progrès et ses résultats arrachaient un cri d'admiration à Bossuet, qu'est-ce donc de nous qui assistons à ses développements hors de toute proportion avec le passé, à ses inventions incessantes et prodigieuses, qui doublent les forces de l'homme, lui asservissent la terre, la lumière et l'espace, et l'étonnent lui même de son propre génie ?

Mais, quelque puissante que soit la science, il ne faut pas que les savants s'exagèrent et leur force et sa puissance.

Ainsi que le disait Fontenelle, “ un savant de ce temps-ci contient dix fois un savant du temps d'Auguste, mais il a eu dix fois plus de facilités pour devenir savant. ”

Et quant à la science, elle est une belle application de l'esprit humain, mais seulement d'une *partie* de l'esprit, et elle n'a donc droit qu'à une part de l'estime des hommes.

De plus, la science n'est rien, si elle s'en tient à l'observation et aux faits, et si elle ne tend plus haut et plus loin ; tous les savants les plus éminents l'ont senti et pratiqué : la science n'a fait ses grandes découvertes que par la spéculation philosophique, bien autrement féconde que l'observation la plus étendue, c'est-à-dire par l'application de l'esprit à des sujets au-delà des faits, par la pensée volant à des sphères supérieures.

Elle n'est la science vraie, elle ne mérite ce nom et n'est digne de l'attention des hommes, que parce qu'elle fait entrevoir des perspectives inconnues : même “ à la limite des sciences exactes, ” dit Humboldt, “ l'œil se plait encore à chercher des horizons loin-

tains," tant l'âme humaine a de sublimes aspirations, demandant sans cesse à sortir de la région étroite où elle est exilée et s'efforçant de s'élançer vers l'invisible et l'infini !

Les savants donc qui n'observent que les faits et qui de ces faits tirent uniquement des conséquences matérielles, non-seulement diminuent la science, mais ne satisfont pas le monde qui les écoute. La vraie science a des ailes, elle s'élève au-dessus de la terre, elle plane dans les espaces éthérés, et de ces hauteurs, embrassant l'ensemble des choses, en voyant à la fois la grandeur, mais aussi la petitesse par rapport à tout ce qui lui échappe, plus elles s'avance, plus elle monte, plus l'horizon devient vaste, et plus elle se sent petite et comme perdue dans cette immensité, où le silence infini crie partout l'éternel nom de Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.

PREMIÈRE PARTIE

I. Prétentions de la Science. — Ce que signifie le mot *savant*. — Impuissance de l'homme de connaître les principes ou choses simples. — II. Ignorances de la Science sur le monde physique: la Terre, — sa formation, — sa constitution, — son âge. — Merveilleuse imagination des savants. — Histoire, d'après la Science, d'Adam et du Paradis terrestre. — III. Ignorance de la Science sur le Ciel, — la Gravitation, — l'Electricité, la Chaleur solaire, — les Étoiles filantes, — les Comètes, — les Aéroolithes. — IV. Autres ignorances de la Science: le corps humain, — la Vie, — l'Histoire, la Nature, — V. Ignorance de la Science sur le monde moral, — l'Intelligence et l'Instinct, — Histoire d'une Fourmi et d'un Papillon. — La Pensée. — La Fin de l'Homme.

DEUXIÈME PARTIE

I. Importance de la question de l'Origine de l'homme. — But des savants matérialistes. Les Allemands. — Résumé du système des matérialistes. — Ce système est connu de tout temps. — Extraordinaire faculté d'invention des savants. — Sophisme sur lequel est fondé ce système. — II. La Sélection. — Inanité de la théorie de M. Darwin. — Accumulation de faits qui la réfutent. — III. Application de cette théorie à l'homme. — L'Athéisme conséquence de la sélection. — IV.

l'Homme primitif. — Les Cités lacustres. — L'Homme fossile. — V. Conséquences matérialistes de ces systèmes. — VI. Incertitudes des savants. — Le Congrès de Stockholm. — Ignorance des archéologues.

TROISIÈME PARTIE

I. Définition du sauvage selon les matérialistes. — Peinture de l'état sauvage. — Le Sauvage est un être déchu. — Son abrutissement. — Ses vices. — Sa férocité. — II. Comment le Sauvage est tombé. — Par l'isolement. — L'état de civilisation peut être très-voisin et contemporain de l'état sauvage. — Réponse à quelques objections. — III. Comment s'est peuplée la terre. — L'Amérique n'a jamais été perdue. — IV. Ce que deviennent les Sauvages. — Ils disparaissent, ou se relèvent par le secours des civilisés. — Pourquoi ils se civilisent. — Le but de l'Homme est de monter vers Dieu.

QUATRIÈME PARTIE

I. La Matière-Dieu est plus difficile à comprendre que Di-u-Esprit. — La Création par la matière n'est pas rationnelle. — II. Il y a des lois invariables. — Supériorité de l'homme. — 1° Il connaît Dieu. — 2° Il a été créé parfait. — 3° La parole est l'attribut exclusif de l'homme. — III. Conclusions. — Les vrais savants ne sont pas athées. — Ce que serait le monde sous le règne de la science matérialiste.

ALMANACH KNEIPP

1894

(3ème année)

Rédigé par M. l'abbé KNEIPP, curé de Wörishofen (Bavière)

Seule traduction française autorisée par l'Auteur

In-18, de 284 pages Prix : 20 cts

J'ai déjà publié deux almanachs dont le succès a été considérable : ils se sont vendus par grands nombres, dans le monde entier, et, je le dis avec joie, ont partout rendu des services : aux uns, ils ont apporté la guérison de leurs maux ; aux autres, ils ont enseigné un genre de vie rationnel, et on les a gardés pour les consulter souvent, pour que tous les membres de la famille pussent, en cas de besoin, avoir recours aux traitements qu'ils indiquent et se soigner par l'hydrothérapie.

J'ai reçu une foule de communications qui prouvent l'autorité dont ces deux petits livres jouissent comme conseillers. C'est pourquoi je me décide à publier un troisième almanach, dans l'espoir qu'il ne sera pas moins utile que les deux précédents à mes frères en Jésus-Christ, à cette époque où tant de maladies règnent, où chacun a tant besoin d'avis et de secours.

J'ai principalement insisté, dans mon almanach de l'année dernière, sur les précautions et les soins que réclame chacune des saisons ; j'ai précisé la façon dont il convient de vivre pour éviter les maladies particulières au printemps, à l'été, à l'automne et à l'hiver. Je ne saurais trop répéter ce que j'ai dit à ce sujet : l'usage bien entendu de l'eau, combiné avec celui de certaines plantes précieuses constitue, pour qui est en bonne santé et pour qui est malade, une nécessité que nul ne devrait méconnaître.

Cette année, je me propose de signaler quelques maladies particulières et d'en indiquer le traitement, — puis de mentionner plusieurs plantes, de dire dans quels cas il faut avoir recours à leurs vertus et comment il convient de les faire servir à la guérison de nos maux et au soulagement de nos infirmités.

Puisse le présent almanach être accueilli avec la même faveur que ses deux aînés ! puisse-t-il surtout rendre à mes lecteurs autant de services !

L'article qui suit est extrait de cet Almanach

PETITE CHRONIQUE DE WËRISHOFEN

PAR M. C. DILLMANN, *instituteur à Wërishofen.*

Il y a six ans, Wërishofen n'était qu'un village de paysans, inconnu des géographes,—une pauvre bourgade du royaume de Bavière. Au printemps de 1887, on n'y rencontrait aucun membre de l'aristocratie, mais seulement un petit nombre de prêtres et quelques laïques qui trouvaient à se loger, les premiers dans les couvents et au presbytère, les seconds, dans des maisons particulières. A cette époque, la vieille buanderie du presbytère suffisait, quoiqu'elle fût petite, pour les applications d'eau.

Au commencement de l'année 1888, le nombre des malades augmenta et l'abbé Kneipp résolut de faire construire un établissement de bains en bois. Mais comme le livre intitulé *Ma Cure d'eau* avait eu une vente énorme, avait pénétré dans toutes les classes sociales, à l'étranger aussi bien qu'en Allemagne, et était devenu la lecture favorite du foyer ; comme plusieurs des malades qui étaient venus à Wërishofen avaient proclamé, de retour chez eux, le merveilleux pouvoir curatif de l'eau ; et comme tous ceux qui avaient été traités par l'abbé Kneipp étaient retournés dans leur famille en excellente santé et s'étaient remis à leurs affaires dans les meilleures dispositions possibles,—les visiteurs ne tardèrent pas à affluer en nombre considérable. Tandis que le nombre des malades en traitement avait varié, en 1888, de deux cents à quatre cents, il fut, en 1889, de mille à douze cents personnes, qui se logèrent tant bien que mal dans le village et dans les hameaux environnants.

Dès 1888, il était évident que l'établissement de bains ne tarderait pas à être trop petit ; aussi l'abbé Kneipp fit-il construire, au printemps de l'année 1889, un second établissement, plus substantiel que le premier, et qui pouvait être chauffé pendant l'hiver.

Toutefois, les deux établissements ne suffirent pas, tant l'affluence des malades allait en augmentant ; et cependant deux autres établissements similaires avaient été créés par MM. Gromeiller et Kreuzer. Pour assurer aux ecclésiastiques un logement convenable et peu coûteux, l'abbé Kneipp fit encore bâtir une maison où l'on pût offrir à une centaine de prêtres une chambre et une nourriture satisfaisantes : la maison, commencée pendant l'automne de l'année 1890, fut terminée dans les premiers jours de juillet 1891.

Puis, comme les établissements de bains étaient encore insuffisants, M. Geromiller fit élever, au cours de cette même année 1891 un nouveau bâtiment, où les malades purent se baigner et loger dans des chambres chauffées. Ce bâtiment fut terminé le 26 novembre 1891 et solennellement inauguré ; l'abbé Kneipp loua au propriétaire les chambres situées aux étages supérieurs, afin d'y assurer à bon marché un asile à des enfants pauvres et malades ; on plaça tout de suite dans ces chambres une cinquantaine d'enfants, auxquels cinq religieuses donnèrent les soins les plus délicats et les plus vigilants. Toutefois, comme le nombre des pauvres petites créatures pour lesquelles on réclamait les soins de l'abbé Kneipp allait toujours croissant, le digne prêtre, mû par son bon cœur, ordonna la construction d'un hôpital d'enfants. Cet hôpital

s'élève aujourd'hui, magnifique, sur une éminence de terrain située à l'ouest de Wærishofen, et d'où la vue s'étend, superbe, sur la campagne environnante.

Le bâtiment peut contenir deux cents enfants. Il en sera, dans l'avenir, non pas seulement une des plus jolies constructions de la localité, mais aussi une preuve manifeste de la bienfaisance de son fondateur.

En outre des constructions de Wærishofen déjà citées, on a soumis aux autorités, de 1887 à 1890 inclusivement, les plans de 86 maisons ; tous ces plans ont été adoptés. Pendant l'année 1891, le nombre des nouvelles maisons s'est élevée à 45, et il a été de plus de 40 pendant l'année 1892. Il y a actuellement près de 200 maisons numérotées et plus de 200 bâtiments habités. Parmi les bâtiments les plus nouveaux, je mentionnerai ; l'hôtel Urbain, ouvert en juillet 1891, qui contient un grand salon, une grande salle à manger et beaucoup de chambres ; les bains Geromiller, qui ont été ouverts le 26 novembre 1891, et sont très bien fréquentés ; l'hôtel de la ville de Munich, très beau, situé sur une hauteur boisée ; le restaurant Trautwein ; le superbe établissement de bains de M. Fidèle Kreuzer, qui a été ouvert en mai 1892 et comprend des salles de bains et des appartements extrêmement confortables.

Malgré l'extension considérable que Wærishofen a prise depuis six ans, il n'offre pas encore aux malades un nombre suffisant de logements ou de chambres ; beaucoup de ces malades ont été, l'année dernière, obligés de se caser comme ils ont pu dans les localités voisines, à Turkheim, à Stockheim ou aux hameaux de Gammenried et de Schöneschach.

Le nombre des personnes actuellement en traitement à Wærishofen est d'environ 1600, et il y a en outre dans les localités que je viens de nommer de 600 à 800 autres malades. Dans ce nombre figurent beaucoup de Français. La Société Kneipp a inscrit sur ses listes, du 1er mars 1892 au 1er août 1892, les noms de 19718 malades.

J'aurais encore beaucoup à dire avant de mettre à cette chronique le point final. Il me serait, entre autres choses, agréable de parler des témoignages de respect, de reconnaissance et d'admiration que reçoit constamment l'abbé Kneipp, non seulement de la part des habitants de Wærishofen, mais encore de la part des partisans de sa méthode qui habitent ailleurs,—des ouvrages du prêtre maintenant célèbre et de leur énorme succès,—des visites que lui ont faites les personnages les plus haut placés,—enfin et surtout des services qu'il a rendu à Wærishofen en restaurant son église paroissiale, en lui donnant un nouvel orgne et une magnifique cloche. Mais la place m'est parcimonieusement mesurée dans l'almanach, et force est de m'en consoler en songeant que ce que j'aurais désiré écrire ici, je l'ai écrit dans différents journaux. Qu'il me soit du moins permis, en terminant, de faire du fond du cœur les vœux les plus ardents pour que Dieu conserve encore longtemps notre bien-aimé abbé Kneipp à l'humanité souffrante, et permette que sa méthode produise les merveilleux résultats dont elle est susceptible.

ALMANACH

DES

FAMILLES CHRETIENNES

POUR L'ANNÉE

1894

ORNÉ D'UN MAGNIFIQUE CHROMO DE

LA SAINTE FAMILLE

et de 100 belles vignettes

Prix 25 cts

La belle légende qui suit vient de cet Almanach

L'HOSPITALITÉ DU BANDIT

(LÉGENDE BIBLIQUE)

Le simoun, ce redoutable vent du désert s'est levé, balayant sur son passage les fragiles obstacles, roulant en tourbillons dans les airs l'impalpable poussière du sable doré, courbant la cime altière des palmiers arrachant les nopals épineux, les cactus aux fleurs pourprées, et semant le sol de rameaux brisés des lentisques au pâle feuillage.

La nuit descend sur la terre; non une de ces claires nuits d'orient, transparentes et limpides, dont le manteau bleu s'étoile de points lumineux ou se moire aux reflets argentés de la lune; mais une sombre nuit d'orage, noire, effrayante et troublée.

Dominant la grande voix de l'ouragan, une clameur lugubre traverse l'espace. Elle vient de Bethléhem et de Rama, elle est faite des cris désespérés des mères auxquelles les soldats du tétarque Hérode arrachent leurs enfants pour les égorger.

Et cette lamentable houle de sanglots humains fait frissonner les fugitifs qui, insoucieux de la tempête, des ténèbres épaissies autour d'eux, se hâtent sur la route déserte : un homme aux cheveux blanchis, presque un vieillard, conduisant un âne par la bride, et sur cette chétive monture, une jeune femme, très-belle, pressant entre ses bras un enfant endormi, roulé dans les plis de son voile.

Ils se hâtent... ils fuient la Judée où ruisselle en rouges torrents le sang des innocents martyrisés. L'ombre des bois, la solitude, les éclats de la foudre ont pour eux moins d'horreur que le séjour des cités, où le fer meurtrier des sicaires d'Hérode menace la frêle créature endormie.

Ils se hâtent... désireux de se trouver demain, quand le jour se levra sur eux, bien loin du sol inhospitalier.

Ils se hâtent... Et voilà que, soudain, deux hommes surgissant de la lisière de la forêt se dressent menaçant, barrant le chemin.

Ce sont de ces larrons, qui guettent, la nuit, les voyageurs sans défense, les arrêtent pour les dépouiller de l'or ou des marchandises qu'il portent et ne les laissent aller qu'après les avoir durement rançonnés.

Hélas ! le patriarche Joseph, la vierge Marie sont pauvres. Ils ne possèdent ni une pièce d'or, ni un bijou. Leur seul trésor, c'est l'Enfant-Dieu qu'ils emportent, à travers monts et déserts, vers la terre d'Egypte, afin de le soustraire aux jalouses fureurs du Tétrarque.

A mains jointes ils supplient les brigands de les laisser passer ; mais ceux-ci ne veulent rien entendre. Ils ont reconnu dans les bras de Marie le nouveau né de Bethléhem, l'étrange enfant qui reçut sur la paille d'une crèche, dans une étable misérable, l'adoration des pâtres de la Chaldée et des rois de l'Orient. Ils savent que ses parents ont reçu des Mages une cassette pleine d'or, des parfums précieux, de riches présents. Leur convoitise s'allume à ce souvenir, et ils entraînent les voyageurs, par les étroits sentiers de la forêt, jusqu'à une profonde caverne où, le jour, ils se cachent, et où ils entassent, à l'abri des recherches, le produit de leurs rapines.

Rien n'émeut ces hommes barbares, ni les prières de Joseph, ni les larmes de Marie.

Depuis trop longtemps l'habitude du crime a endurci Gesmas et Dismas, cuirassé leur cœur contre tout sentiment de pitié.

Parvenus à leur repaire, ils allument des torches, et brutalisant le vieillard qui a vainement tenté de s'interposer, ils arrachent l'enfant du sein de sa mère.

— Nous le garderons, disent-ils jusqu'à ce que vous consentiez à nous livrer vos trésors.

— Hélas ! nous ne possédons rien... voyez, nos mains sont vides, nous sommes pauvres...

Gesmas secoue la tête avec incrédulité.

— Les Mages ne sont-ils pas venus avec des chameaux chargés

de présents ? ne vous ont-ils pas royalement prodigué l'or, la myrrhe et l'encens ?

— Tout a été distribué aussitôt aux pauvres de Judée...

— Ou plutôt enfoui avec soin dans quelque cachette souterraine

— Découvrez-nous la.....

— Je vous jure que nous sommes sans ressources. Nous fuyons la persécution..... Rendez-nous la liberté et Dieu vous bénira.

Aux supplications de Marie, Gesmas ne répond que par des ricanelements et de grossiers sarcasmes ; mais pendant le brûlant débat, l'enfant que Dismas avait saisi dans ses bras s'est réveillé en sursaut.

Il ne témoigne cependant aucun sentiment d'effroi. Sa blonde tête bouclée s'appuie sans terreur sur la rude poitrine velue, et, candide, son regard se lève vers le visage farouche du brigand.

Il sourit. Le sourire divinement tendre de ses lèvres innocentes, tant de confiance unie à tant de faiblesse, bouleversent l'âme de Dismas. Une émotion inconnue s'empare de lui, amollissant son cœur jusqu'alors pétrifié, remplissant de larmes ses yeux que la plus touchante infortunée n'a jamais fait pleurer.

— Gesmas, demande-t-il d'une voix étranglée, tandis que les mains incertaines de l'enfant effleurent doucement sa barbe hirsute et son visage bronzé, Gesmas, combien veux-tu pour sa rançon ?

L'autre bandit se mit à rire.

— La paierais-tu, toi qui me dissimules avec une si jalouse avarice la plupart de tes gains, afin d'en éviter le partage ?

— Oui, je te la paierai. Je veux rendre à sa mère le blond chérubin auquel je dois la première caresse donnée au misérable Dismas..... Parle. Combien exiges-tu ?

— Un beau denier ! Trente pièces d'or.

Dismas fouille dans les plis de sa ceinture et trente pièces de monnaie d'or rutilent sur le sol de la caverne.

— Prends,..... et laisse-les aller.

Gesmas ramasse avidement l'or qui a roulé de tous côtés, et va en haussant les épaules, se jeter sur les peaux de bêtes amoncelées dans un coin, qui forment sa couche.

Dismas accompagne Joseph et Marie jusqu'à l'entrée de la caverne.

L'ouragan fait rage. Il se déchaîne avec tant de violence que Marie ne peut réprimer un frisson d'épouvante.

— La nuit va être terrible, murmure timidement le bandit. L'enfant aurait bien froid, et peut-être lui arriverait-il accident... si vous vouliez...

Marie jette un regard anxieux vers le ciel d'un noir d'encre, que zébrèrent des éclairs livides et qui menace de déverser bientôt des torrents d'eau sur la terre.

— Ici, poursuit Dismas, vous seriez en sûreté : Le sommeil de Gesmas est profond. Nul ne songerait à vous poursuivre dans une

semblable retraite. Et demain, dès l'aube, je vous guiderais, à travers la forêt, par des sentiers connus de moi seul.....

Joseph et Marie hésitaient encore, lorsqu'ils s'aperçurent que l'enfant Jésus, qui n'avait pas quitté les bras de Dismas, venait de se rendormir, sa tête blonde pressée contre la joue hâlée, sa petite main passée autour du cou du voleur.

Ils restèrent.

Et, le lendemain, avant le réveil de Gesmas, en prenant congé du misérable qui leur avait donné l'hospitalité dans sa caverne, Marie lui dit de sa douce voix :

—O vous qui avez eu pitié de mon enfant ! homme coupable mais compatissant, puissiez-vous être béni et consolé à votre heure suprême ! . . .

* * *

Après avoir pendant trente ans terrorisé la Judée par leurs vols, leurs exactions, leurs cruautés, Dismas et Gesmas ont enfin été capturés par les soldats de Pontius-Pilate, le gouverneur romain de Jérusalem, et ils sont condamnés à périr sur la croix, le plus infâment des supplices.

Avec eux va mourir un homme dont la vie fut sans péché ; dont le seul crime est de s'être déclaré le Fils de Dieu, d'avoir aimé les humbles, les petits, et prêché aux Juifs orgueilleux, impitoyables, une loi d'amour et de miséricorde.

Le lâche Pilate qui n'a trouvé aucun crime dans ce juste " n'a pas eu le courage " de l'arracher à la haine des pharisiens et de proclamer hautement son innocence.

Il a essayé toutefois d'attendrir le peuple déicide en lui montrant Jésus réduit par la Flagellation à l'état le plus lamentable.

Du balcon du prétoire il l'a présenté aux Juifs défigure, épuisé, déchiré, le front couronné d'épines. Sur ses épaules, par une amère ironie, les soldats ont jeté un lambeau de pourpre, entre ses mains liées, ils ont placé un roseau, sceptre dérisoire...

—Voilà l'homme ! dit Pilate, et il ajoute : Ferez-vous mourir votre roi ?

A la vue du sanglant fantôme, les Juifs se détournent avec une horreur mêlée de dégoût. Leur roi, cet homme brisé par la douleur, et descendu au dernier degré des misères, des souffrances humaines, et de l'abjection ?...

Ils se détournent, ils se voilent la face pour ne plus voir, et ils crient :

—Tolle ! Tolle ! — Otez-le de devant nous. Qu'il soit crucifié !

Et, la haine les aveuglant au point de leur faire oublier tout sentiment patriotique :

—Nous ne reconnaissons d'autre roi que César.

* * *

A présent, au sommet du Golgotha, se dressent trois croix, trois gibets.

Le Juste est crucifié entre les deux larrons. Gesmas blasphème et raille le divin condamné dont la résignation l'exaspère, lui, le révolté.

Mais Dismas se tait. Il regarde..

Il écoute les paroles de paix et d'amour prononcées par le Christ mourant.

Il cherche à se souvenir.

Dans la nuit de son passé criminel, il a rencontré une fois,—oh ! bien loin, au fond du lointain passé,—il a vu briller déjà ce regard si doux, si pur, si miséricordieux.

Oui, il se rappelle !

Un soir d'orage, Gesmas et lui avaient arrêté sur une route deux voyageurs, deux fugitifs, emportant un enfant proscrit. Comme ils n'avaient rien à offrir pour leur rançon,... Dismas, d'une main brutale, avait arraché l'enfant à sa mère.

Et voilà que l'ange blond, se réveillant entre ses bras, l'avait regardé tendrement, miséricordieusement, comme, à cette heure, le regardait le Christ en croix.

Tout se révélait.

Cet enfant mystérieux qu'avaient adoré dans l'étable les bergers et les mages, dont le divin sourire avait fait pénétrer la pitié dans l'âme insensible du bandit, c'était le Fis de Dieu, celui qui mourait maintenant pour le rachat du monde.

La femme pâle, la mère douloureuse, debout au pied de la croix, Dismas la reconnaissait aussi, c'était celle-là même qui lui avait dit dans l'élan de sa reconnaissance :

—Puissiez-vous être béni et consolé à votre heure dernière !

—Oh ! cria-t-il à Gesmas qui blasphémait toujours, tais-toi... nous portons le juste poids de nos crimes ; mais *Lui* il est innocent. —Il ne meurt que par nos forfaits.

Et tournant vers le Christ ses yeux où s'allumait une ardente supplication.

—Seigneur, murmura-t-il humblement, souvenez-vous de moi quand vous serez dans le royaume de votre Père.

Une fois encore le regard de Jésus se posa rempli d'une amoureuse attirance sur celui du vieux bandit dont le cœur se brisait de repentir.

—Avant que ce jour ne s'achève, lui dit-il avec une ineffable douceur, tu seras avec moi en Paradis.

Le fils de Dieu rendait au centuple au bon larron, l'hospitalité que, une nuit, celui-ci lui avait donnée dans sa caverne.

BARONNE DE BOUARD

A. ROGER et F. CHERNOVIZ, éditeurs

RUE DES GRANDS AUGUSTINS 7 PARIS

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES

OU

CINQ LIVRES EN UN SEUL

Imitation de Jésus-Christ distribuée en plusieurs lectures.
Choix de prières pour le temps de l'année.—Paroissien choisi.

Neuvaines et pratiques de dévotion.—Méditations et lectures
pour les dimanches et fêtes.—Vies des principaux Saints méditées,
8^e édition. 1 beau volume in-18 de 1100 pages, papier fin.

Basane noire gaufrée tranche marbrée.....	\$1.30
Toile noire vernie, tranche rouge.....	1.30
Basane propre tranche marbrée.....	1.30
do noire gaufrée, tranche dorée.....	1.60
Chagrin gaufré, tranche dorée.....	2.00
Chagrin 1 ^{er} choix, noir, tranche dorée.....	2.50
do 1 ^{er} choix, noir, souple, tranche dorée.....	2.50
do 1 ^{er} choix, noir, capitonné, tranche dorée.....	3.50
do 1 ^{er} choix, <i>La Vallière</i> , capitonné, tr. dorée.....	3.50
Maroquin du Levant; capitonné, tranche dorée.....	4.50

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90, A PARIS

CADIEUX & DEROME DEPOSITAIRES

GRANDE SŒUR

Par **M. AIGUEPERSE**

1 vol. in-12..... 63 cts

Régine, en sauvant son frère Paul, était restée infirme. Ce qu'elle avait fait pour le petit enfant, elle le continue pour le jeune homme. Son désir aurait été de marier Paul à Suzanne, son amie des bons et des mauvais jours; mais Suzanne n'est pas assez brillante et son mérite est trop caché. Paul lui préfère une mondaine fort jolie, naturellement aussi égoïste que fantasque; il expie cruellement son caprice, et c'est encore Régine qui pardonne à la pauvre égarée et la réconcilie avec son malheureux époux.

Suzanne est devenue la femme aimée du directeur de l'usine de Paul. La paix, la joie de ce ménage chrétien contrastent avec les hontes et les douleurs de l'union mondaine. **Nous approuvons donc sans réserve ce roman, que nous considérons comme une bonne œuvre.**

(*Etudes religieuses* du 30 septembre 1893.)

LE CARDINAL MANNING

ET SON ACTION SOCIALE

Par **M. l'abbé J. LEMIRE**

Député, ancien professeur de rhétorique au petit séminaire d'Hazebrouck

1 vol. in-12, de 312 pages..... 63 cts

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
 TOLRA, EDITEUR, PARIS
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

LE QUART D'HEURE DU CHRETIEN
PRIERES, MEDITATIONS ET SERMONS

Renfermant les plus belles Pensées des Saint-Pères
 et de nos grands Auteurs sacrés sur les sujets les plus appropriés
 aux auteurs actuels

1^o POUR LES DIMANCHES ET LES FETES

De N.-S., de la Sainte-Vierge et des Saints

2^o POUR CHAQUE JOUR DE L'AVENT et du CAREME

Préparation aux Fêtes de Noël et de Pâques

3^o POUR PLUSIEURS RETRAITES

Table d'Instructions

Par M. l'abbé J.-B. DESBOS

auteur du *Livre d'Or des âmes pieuses* (deuxième édition), et autres ouvrages.

CURÉ DE PONT-FROMENTIÈRE (*Ardèche*)

1 beau vol. in-18 de 1060 pages, orné d'une grav., papier fin \$1.00
 relié 1.50

Ouvrage honoré de nombreuses approbations épiscopales

Comme son aîné, le *Livre d'or des âmes pieuses*, ce nouveau livre de M. l'abbé DESBOS va obtenir les suffrages que lui souhaitent nos pieux et doctes évêques. Ce précieux manuel de piété et de science religieuse n'est-il pas, en effet, le complément indispensable du premier ? Les âmes d'éliques qui désirent toujours s'instruire et se perfectionner dans la science du salut seront charmés d'y trouver, sous une forme agréable de méditation et de sermons, la suave et forte doctrine des chefs-d'œuvre qu'elles aiment tant à lire, mais qu'elles ne peuvent pas facilement se procurer.

Si tous les prêtres comprenaient l'utilité de cet ouvrage, comme un grand nombre nous l'ont déjà prouvé, il deviendrait bientôt un *nouveau Goffiné* entre les mains des pasteurs des fidèles, *Goffiné* plus complet et plus approprié aux besoins des temps présents. La lettre suivante, qui résume à elle seule d'une manière parfaite toutes celles que nous avons déjà reçues, en est la preuve la plus évidente. Que le vénéré signataire, dont nous ne pouvons donner le nom par discrétion, nous pardonne de livrer ainsi sa courte lettre à la publicité : " *Merci à l'auteur et à l'éditeur du QUART D'HEURE DU CHRETIEN. Le temps pascal ne m'a pas permis de parcourir assez ce beau livre pour en faire l'éloge mérité, mais ce que j'en ai vu me ravit d'admiration et de reconnaissance. C'est un prodige de typographie. Cet admirable volume (qui est un livre de poche) parfaitement imprimé, contient largement la matière de quatre volumes.—Quant au fond, un sermon choisi pour chaque dimanche et fête de l'année avec l'office du jour, etc. C'est une bibliothèque chrétienne et même ecclésiastique. Donc, je voudrais voir ce bel ouvrage aux mains de tous mes confrères et de tous les bons chrétiens. Aussi je viens déjà de le recommander autour de moi.*

" Agréez, etc., B....., chan., curé-doyen du Gd F. (Ille-et-Vilaine).

JULES VIC, éditeur, Paris
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

Méditations a l'Usage Des Elèves des Grands Séminaires et des Prêtres

Par **L. BRANCHEREAU**, supérieur du grand séminaire d'Orléans

Elles ont pour objet : 1° Les **Vérités fondamentales** ; 2° les **Vertus** ; 3° les **Exercices de piété** ; 4° l'**Année liturgique** ; 5° les **Mystères de la Sainte Vierge** ; 6° les **Saints** ; 7° l'**Etat ecclésiastique**.—2ÈME ÉDITION
 Quatre beaux vol in-12 de 500 pages chacun, brochés, \$3.00 reliés \$4.00

POLITESSE ET CONVENANCES ECCLESIASTIQUES

Par **L. BRANCHEREAU**

7 édition, revue et corrigée. Un beau volume in-12, 580 pages.....Prix : 88 cts

VICTOR RETAUX & FILS, éditeurs, Paris
CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

LES SACREMENTS

OU

LA GRACE DE L'HOMME DIEU

Par **Mgr BESSON**

Evêque de Nîmes

2 vol. in-12..... \$1.50

L'EGLISE

ŒUVRE DE L'HOMME DIEU

Par le même

1 vol. in-12..... 75 cts

LE DECALOGUE

OU LA LOI DE

L'HOMME DIEU

Par le même

2 vol. in-12..... \$1.50

LES MYSTERES

DE LA

VIE FUTURE

OU

LA GLOIRE DE L'HOMME DIEU

Par le même

1 vol in-12..... 75 cts

LE SACRE CŒUR

DE

L'HOMME DIEU

Par le même

1 vol. in-12..... 75 cts

LES BEATITUDES

DE LA

VIE CHRETIENNE

OU LA

DEVOTION ENVERS LE SACRE COEUR

Par le même

1 vol. in-12..... 75 cts

LIBRAIRIE CASTERMAN

TOURNAI BELGIQUE

CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES

CONFERENCES SPIRITUELLES.

Les devoirs de la vie religieuse
à l'usage des communautés.

OUVRAGE ÉGALEMENT UTILE AUX
PREDICATEURS.

PAR

M L'abbé BASINET

6ème édition, 4 vol. in-12..... \$3.00

LE DIRECTOIRE MYSTIQUE

Traité de la direction des âmes que Dieu
conduit, suivi du traité du discernement
des esprits.

Par le **R. P. SCARAMELLI**

de la Compagnie de Jésus.

2 forts vol. in-12..... \$1.50

MANUEL SACRE

OU

Guide d'une religieuse qui aspire
à la perfection.

PAR

St LÉONARD de Port Maurice

1 vol. grd in-18..... \$0.45 cts

L'HUMILITE CHRÉTIENNE

OU

LE SECRET DU BONHEUR ET
DU SALUT

Par un prêtre du diocèse de Nancy.

1 vol. in-12..... \$0.50 cts.

TRAITÉ DE

L'AMOUR DE DIEU

PAR

Saint François de SALES

1 fort vol. in-18..... \$0.50 cts

MEDITATIONS

POUR TOUS

LES JOURS DE L'ANNEE

d'après la doctrine,

ET

L'ESPRIT DE ST ALPHONSE DE LIGOURI
docteur de l'Eglise, à l'usage de
toutes les âmes qui aspirent à
la perfection.

PAR

Le R. P. BRONCHAIN, O. S. S. R

7ème édition 3 vol. in-12..... \$2.00

Relié : \$2.75 cts.

MANUEL

POUR LE CHOIX

D'UN ETAT DE VIE

PAR

Le R. P. DAMANET

de la Compagnie de Jésus.

1 vol. in-12..... \$0.50 cts.